

Hiroquois ne nous priera point de cette consolation, et eux d'un si grand bonheur. Si les Hurons estoient gagnez, la nation des Neutres, et autres voisines, ne tarderoit gueres à suivre. Les Hurons qui sont venus en traite, nous ont dit que ce sont à present les principaux du pays qui se font instruire.

---

CHAPITRE VIII.

*De la Mission de Tadoussac.*

Il y a trois ans que nous commençames cette Mission. Nous allions chercher des nations bien loin et quittions là nos voisins, cela prouenoit de leur mauuaise disposition et de l'auersion qu'ils tesmoignoient aux choses de la foy ; mais depuis quelques années Dieu en ayant touché d'entre eux fortement, ils sont venus souuent nous voir et demander d'estre instruits, puis en fin nous ont priez et coniuerez d'aller en leur pays passer quelques mois de l'année, ce qui a tres-bien reüssi : en sorte que quantité de petites nations circonuoisines, esmenés du bruit et de l'exemple de ces premiers, sont sorties de ces grandes forests du Nord, comme de pauures brebis esgarées et perduës, pour chercher elles-mesmes le Pasteur, et se sauuer de la gueule des loups. Ces pauures gens, ayant ouy la parole de Dieu et gusté sa douceur, s'en retournoient d'avec nos Peres en leur pays, pleins de regret et de déplaisir de n'auoir personne qui cultiuast cette semence celeste qu'ils emportoient en leurs cœurs ; chacun au moins remettoit de retourner le Printemps et l'Esté, et prioit le Pere qui les enseignoit de reuenir aussi luy-mesme en ce temps-là. Madame la Duchesse d'Aiguillon, nonobstant les estranges suiets de douleur et tristesse qu'elle a eus, et qui eussent abattu le courage d'une infinité d'autres, n'a pas laissé d'estendre ses soins et ses affections ordinaires sur nos Missions, et

nommément sur celle-cy de Tadoussac. Le Pere Charles Lalemant m'escrit de France, qu'entendant les larmes et les plaintes des Sauvages de ces quartiers-là, sur ce qu'ils auoient si peu souuent des personnes pour les instruire, elle a fourny dequoy entretenir cette année, les Peres necessaires à cette mission. Auant que nous eussions eu cette nouvelle, nous auions preuenü ses pensées, et le Pere de Quen y estoit allé dès le Printemps, avec vn heureux succez : en voycy le sommaire.

Si tost que les Sauvages eurent entendu la nouvelle que le Pere venoit en Canot, ils enuoyerent vne troupe de ieunes gens au deuant avec vne chaloupe qu'ils auoient, pour l'embarquer, et comme il mit pied à terre, ils firent tous paroistre vne merueilleuse ioye avec des reproches amoureuses d'un trop long retardement contre la parole qu'il leur auoit donnée de se trouuer à Tadoussac dès le commencement du Printemps ; puis ils se mirent à luy raconter ce qu'ils auoient fait en l'attendant. Car voyant qu'il tarδοit, ils auoient choisi vn ieune Sauvage fort bon Chrestien venu de Sillery depuis peu, et l'auoient estably maistre des prieres ; il auoit appris à Sillery celles du matin et du soir avec la façon de dire le Chapelet. Le Capitaine luy parla, et luy fit entendre comme il auoit eu charge du Pere, si tost que les Sauvages seroient arriués à Tadoussac au Printemps, de les assembler tous dans vne grande cabane deux fois le iour, le matin et le soir, pour y prier Dieu publiquement ; qu'ils ne scauoient encore gueres de choses ; que pour luy, ayant hyuerné à Sillery, il auoit eu la commodité d'apprendre, et auoit veu la pratique des prieres ; qu'ils supplioient d'en prendre la charge, que tous seroient obligés de luy obeïr. Apres luy auoir tenu ce discours, il luy mit vn grand fouët de corde à gros nœuds entre les mains, pour toucher sur ceux qui manqueroient de se trouuer aux prieres.

De plus par vne simplicité innocente, voyant que ceux qui instruisent parmy nous, portent vne couronne à la teste,

ils luy en firent vne, pensant que cela fut necessaire. Ce bon Neophyte exerca sa charge avec vn grand zele et vn grand soing, les assemblant tous soir et matin, prononçant tout haut les prieres, recitant avec eux le Chapelet, et leur enseignant ce qu'il scauoit, avec vn grand contentement de tous ces bonnes gens et vne grande edification de quelques François qui estoient descendus au Printemps de Quebec à Tadoussac. Le Pere leur congratula fort à ces bonnes nouuelles, et prit ce ieune garçon pour son compagnon, ne luy ostant rien de sa charge que la Couronne qu'il auoit à la teste.

La premiere chose que fit le Pere, fut vne crieée par toutes les cabanes, qu'on amenast tous les enfans auant l'usage de raison qui n'estoient pas encore baptisez, afin de leur conferer ce Sacrement, ce qui fut bien-tost executé par la diligence et pieté des parens, qui en furent ravis d'aise ; ils les amenerent à la Chapelle. C'est vne pauvre mesure bastie à la haste par les François, qui font la descharge des Nauires à Tadoussac, et qui à faute d'autre lieu, sert de Chapelle. Cela fait, le Pere assemble en particulier tous les Chrestiens, et leur fait exhortation ; tous se confessent avec vne singuliere consolation et deuotion ; il ne donna pourtant à cet abord la Communion qu'à ceux qu'il ingea les plus capables. Ils assistoient tous les matins aux prieres et à la Messe, entendoient l'instruction qui se faisoit à l'Euangile, apres laquelle les Catechumenes sortoient. La plus grande partie du iour se passoit à enseigner en particulier les hommes et les femmes, à faire le Catechisme aux enfans, à disposer ceux qui demandoient le Baptisme, à apprendre par cœur le *Pater*, l'*Aue*, le *Credo*, et ce qu'il faut dire soir et matin, dequoy ils sont tres auides. Sur la fin du iour ils s'assembloient derechef en la Chapelle ; le Pere faisant vn cry au milieu de ce petit village portatif, vous cussiez veu tous ces pauvres gens, hommes et femmes, grands et petits, sortir à la foule de leurs laudis, quitter leur besogne et leurs ieux, et courir à la Cha-

pelle pour faire les prieres et escouter la doctrine Chrestienne. Tous ceux qui n'estoient pas encore baptisez, pressoient avec importunité pour obtenir ce bon-heur. Ils s'entr'encourageoient et se demandoient l'vn à l'autre : Quand seras-tu baptisé ? Vn d'entr'eux, fameux sorcier, disoit vn iour au Pere : Je voy bien que vous differez tousiours mon baptesme à dessein, vous croyez que ie le demande par feinte et sans desir de quitter mes mauuaises coustumes que vous me reprochez ; il n'importe, differez tant que vous voudrez, esprenez-moy tant qu'il vous plaira, enquestez-vous de ma vie, ie ne perdray pas pourtant courage, ie ne laisseray pas d'esperer et vous importuner, et assister aux prieres. Le Pere le consola et luy donna esperance, mais il n'osa pas s'y fier encore : ie l'ay desia dit plusieurs fois, on ne scauroit trop long temps esprouuer les Sauvages, ils en font beaucoup mieux par après. Le Pere se resolut donc de poursuiure leur instruction et leur espreuue, et les différer quasi tous à la venuë des vaisseaux ou à l'Automne. Il choisit pourtant deux hommes et deux femmes, chefs de deux bonnes familles, qui viuoient fort paisiblement, pour leur conferer ces eaux salutaires ; tous leurs enfans estoient desia baptisez. Vn de ces quatre s'entretenant vn iour familièrement avec le Pere, luy racontoit quelque traits de la diuine Providence sur sa vie : l'ay tousiours esté heureux à la chasse, disoit-il : quand i'allois visiter les atrapes que i'auois faites pour prendre des Castors et des Ours, ie trouuois tousiours ma proye et ne retournois iamais vuide ; cela m'étonnoit fort, veu que mes camarades ne prenoient souuent rien. Je disois à part moy : Mais qui est celuy là qui me donne à manger si liberalement ? sans doute il m'ayme et me veut du bien : ie le voudrois bien cognoistre pour l'en remercier. Là dessus vous ayant entendu parler, comme il y a vn Dieu qui a tout fait et qui gouverne tout, l'ay pensé incontinent que c'estoit celuy qui me donnoit à manger, et m'attiroit à sa cognoissance par ce soing qu'il auoit de

moy. Je n'osois pas pourtant vous demander le Baptesme, n'estant pas encor assez instruit, et doutant mesme à part moy, si ie pourrois executer ce que vous nous apprenez, viuant vne bonne partie de l'année dans les bois, où nous sommes contraincts de chercher nostre vie. Mais à present que ie suis suffisamment instruit, et que vous m'asseurez que ie peux honorer ce grand Dieu par tout, et dans les bois mesmes, attendant qu'il en ordonne autrement, ie desire l'aymer et le seruir toute ma vie, et vous prie de me donner le Baptesme, qui en est l'entrée. Cet homme donc fut baptisé avec sa femme, et en suite furent mariés en face d'Eglise, avec cet autre mesnage dont j'ay fait mention. Vne ieune veufue fort bien disposée, les suiuit, et tous ensemble tesmoignerent vne deuotion et ioye singuliere. Le Pere auoit prié Monsieur Marsolet, qui estoit party deuant luy pour venir à Tadoussac, que s'il rencontroit quelque malade à la mort, il le baptisast. Si tost qu'il y fut arriué, il va par les cabanes, il trouue vn pauvre vieillard qui combattoit avec la mort, depuis quelques iours, et n'attendoit qu'un heureux moment de la diuine Prouidence pour luy ceder. Le sieur Marsolet luy parle, l'instruit, luy demande s'il veut estre baptisé, que le Pere luy en a donné commission : C'est ce que j'attens, dit-il, et ce que ie desire pour partir de ce monde. On le baptise, et incontinent apres il meurt et s'en va au Ciel prendre la place que cette eau sacrée luy donna. Vn enfant tomba malade le lendemain de son Baptesme : ses parens l'aymoient vniquement, c'estoit toute leur consolation. On appelle le Pere de Quen pour le visiter, et prier Dieu pour sa santé : il y va, il trouue ce pauvre enfant fort mal, et son pere et sa mere tristes au possible ; ils n'estoient pas encore Chrestiens, et le pere estoit vn vieillard fort addonné aux songes et superstitions. Le P. de Quen fait quelques prieres pour le malade, et tasche de consoler le pere et la mere ; mais tout cela auoit peu d'effect. Voicy entrer de bonne fortune vn des Neophytes de Sillery qui auoit emmené le

Pere à Tadoussac ; il s'adresse au vieillard et l'exhorte de mettre son esperance en celuy qui a tout fait, que luy seul peut rendre la santé à son fils, et non pas le Diable ennemy de tous les hommes, mais que s'il desire d'estre exaucé, il faut qu'il renonce au pacte qu'il a avec ce malin esprit, qu'il abandonne ses superstitions et qu'il donne presentement au Pere les instruments dont il se sert. Le P. ay desia fait, respond-il, j'ay ietté mon tambour et ie vendis hier aux François vne robe superstitieuse que j'auois fait peindre, comme ie l'auois veü en songe, pour ma santé. Voilà qui va bien, repart le Neophyte, mais il faut encore donner le sac que vous tenez caché, c'est là où est le reste de vos maudits instruments. A ce mot ce bon homme fut surpris, c'estoit luy arracher le cœur que de luy enleuer ce paquet, où il auoit enucloppé le reste de sa magie ; mais qu'eust-il fait ? il craignoit plus la mort de son fils encore que la perte de ce sac. Il le prend donc et le met entre les mains du Pere, tremblant de tout le corps comme s'il eust deu perdre tout ce qu'il auoit au monde. Alors le Pere commande à tous les Sauvages de se mettre à genoux et prier Dieu pour la santé de cet enfant ; ils le font, et pendant vn Crucifix au dessus de sa teste, à la place du sac de magie, il plüst à Dieu que la fièvre diminuast deslors, et le lendemain l'enfant estant guery, ses parens l'emmenèrent à l'Eglise fort consolez, et prièrent le Pere de les instruire et disposer au Baptesme, ce qu'il fit ; mais il n'osa pas encore leur confier le Sacrement, remarquant en eux de fois à autres quelque attache à leurs songes et superstitions.

Voicy en suite de cette histoire vne action genereuse de ce bon Neophyte, qui auoit charge des prieres auant l'arriuée du Pere. Comme le vieillard eust donné son sac de magie, ce ieune Chrestien se souuint que le Pere auoit prêché le iour d'aparauant, qu'il ne falloitt point estre hypoecrite, ny croire à demy, et donner seulement vne partie de ses instrumens diaboliques, cachant l'autre,

qu'il falloit tout donner, qu'il iroit luy-mesme vn de ces iours en faire la visite par les cabanes : ce bon Neophyte donc à la veuë du sac du vieillard, se sent poussé de l'esprit de Dieu, s'en va subitement dans toutes les cabanes, fouille tous les paquets, visite tous les sacs, emporte sans resistance luy seul toutes ces despoüilles du demon, les porte à la Chapelle, et en fait vn present à Dieu. Le Pere, tout ioyeux de cet heureux coup, appelle les principaux Sauvages, leur fait vn festin, se console avec eux, et leur monstrant en vn monceau tous ces miserables instruments : Voila leur dit-il, ce qui retient le Diable parmy vous ; voila les cordes dont il vous lie : sus mettez y le feu, bruslez-les. Le Pere leur fait vn present de petun, et chacun allumant son calumet, jette le feu quand et quand dans ces meubles d'impieté ; puis ayant tous ensemble remercié Dieu, et chanté vne chanson en signe de resioüissance, ils s'en vont fort contents.

Outre les superstitions, ils ont encore d'autres vices qui nous donnent bien de la peine : ils sont passionnez au dernier point de la boisson, et s'enyurent facilement quand ils en peuvent traiter ; de là s'ensuiuent les pechez deshonestes, sur tout en la ieunesse. Ceux qui leur vendent du vin ou de l'eau de vie, font vn tort irreparable à leur salut. Vn Neophyte zelé fit vn traict hardy sur ce subiect. Le Pere ayant vn iour achené son exhortation, ce Chrestien se leua et demanda permission de dire vn mot à l'assemblée. Ouy da, dit le Pere, parlez, nous vous escouterons. C'est vn bruit qui court, fit-il, que la ieunesse se desbauche à present, qu'on va voir les filles la nuict, que les filles deuiennent follastres et sans esprit, qu'il y a des hommes parmy nous qui veulent auoir deux femmes, ce n'est pas là ce que nous auons promis à Dieu, il faut empescher que le mal n'aille plus auant : pour moy ie ne veux pas faire du Capitaine, ny encore moins du Docteur ; mais l'ay de la peine à tenir mon cœur et ma langue, quand ie vois qu'on ferme les yeux à vn mal cognu. Il faudroit que

ceux qui scauent ces coueurs de nuict et ces personnes qui ne se contentent pas d'vne femme, les declarassent publiquement. Vne bonne vieille qui estoit au Sermon, touchée de la crainte de Dieu, prend la parole et nomme tout haut ceux qu'elle cognoissoit. On sort sur le champ de la Chapelle, on s'assemble dans la plus grande cabane, on y appelle le Pere, vn Neophyte va luy-mesme chercher les garçons et les filles qu'on auoit nommez et d'autres qu'on soupçonnoit, les oblige d'entrer ; on les interroge tous, ils auoient franchement deuant toute l'assemblée telles visites, mais ils protestent que ce ne sont que recherches de mariage accoustumées parmy eux. Si cela est, dit nostre bon Chrestien, declarez vos affections à vos parens, prenez leur aduis et celui du Pere, de peur que vous ne vous repentiez quand vous serez liez dans le mariage, et qu'ainsi vous ne vous quittez avec scandale ; visitez-vous le iour et non la nuict : la foy et la priere nous deffendent cette coustume. Ils le promirent et s'en allerent fort contents de part et d'autre. Cela n'a pas peu seruy.

Ce mesme Neophyte fut blessé l'Autonne dernier, par la cheute d'vn gros arbre qui tomba sur luy, tout au trauers du corps, et le mit en danger de sa vie ; Dieu le deliura pourtant, quoy qu'il luy soit resté vne douleur d'estomach continuelle. Si tost qu'il se fut retiré de ce mauuais pas, il remercia Dieu de luy auoir conserué la vie, et s'humilia quand et quand, reconnoissant que ce mal luy estoit arriué pour chastiment de sa faute, de ce que commençant son traual il ne l'auoit pas offert à Dieu, selon sa coustume, et proposa de ne plus rien entreprendre sans l'auoir présenté à Dieu et imploré auparauant son assistance. Le Pere estant arriué à Tadousac, il le vint incontinent trouuer pour se confesser, puis s'entretint avec luy des bons sentimens que Dieu luy auoit donnez pendant l'Hyuer : ie vous diray franchement, dit-il, la pensé que i'eus quand ie fus blessé, afin que vous la redressiez si elle n'est pas bonne. Ie disois à Dieu : Seigneur, ie voudrois bien

guerir et viure iusques au Printemps, afin de voir encor vne fois les Peres qui m'ont instruiet. Je sçay, mon Dieu, que ie vous ay offensé et qu'il y a quelque chose dans mon cœur qui vous déplaist ; si ie meurs auant la venuë du Pere, ie ne pourray me confesser, et cela m'empeschera peut-estre de vous aller voir au Ciel : voilà ce qui m'afflige et qui fait que ie vous demande la prolongation de ma vie iusques au Printemps, où ie verray le Pere s'il garde sa promesse ; faites néanmoins, mon Dieu, tout ce qu'il vous plaira, vous estes le maistre de la vie, ie vous demande pardon des pechez que j'ay commis, ie desire d'y satisfaire, et dès maintenant ie me resous de ne point manger tout ce iour'd'huy pour chastier ma chair ; ie sentiray la faim dans l'abondance de viande que nous auons à present, afin d'appaiser vostre colere. Il adiousta que ce iour-là qu'il auoit ieusné, il l'employa quasi tout en prieres, et nommément à reciter son Chapelet, en se pourmenant seul dans les bois au plus grand froid de l'hyuer et sans approcher du feu. Le Pere l'encouragea fort à la perseuerance et au zele qu'il auoit pour empescher les vices ; il en fit autant enuers les Capitaines et les principaux Sauvages. Il ne demeura pas plus d'un mois et demy en cette mission, laquelle les Chrestiens de Sillery me contraignirent d'interrompre ; depuis i'y ay enuoyé le Pere Buteux à l'arriué des nauires, afin de continuer ce saint ourage, et nommément pour empescher les desordres de la boisson, que les Sauvages traitent en cachette avec les François qui sont dans les nauires, non-obstant les defenses et les chastiments de Monsieur le Gouverneur : la passion de quelque pelleterie les aueugle et les fait tomber en cette faute, qui perd les âmes et les corps de ces pauvres peuples. Ils s'apperçoient bien eux-mesmes que la boisson leur cause des maux infinis. C'est pourquoy les Chrestiens ont prié nos Peres de faire tout ce qu'ils pourroient pour empescher que les François ne traitassent ny vin ny eau de vie à leur gens. Monsieur de Courpon, Admiral de la flotte, y apporta toutes les

diligences possibles dès son arriué, faisant paroistre vne joye bien sensible de la conuersion de ces pauvres peuples ; luy-mesme a voulu estre le Parrain de quelques-vns. Voicy vn mot que m'en escrit de Tadoussac le Pere Buteux. Les Sauvages d'icy sont fort bien ; les Capitaines me contentent grandement ; mais il y a bien à craindre que le vin et l'eau de vie ne fassent de grands maux : i'y apporteray tout le remede possible ; j'attendray pour cet effect iusques apres l'Assomption de nostre-Dame à m'en retourner. Je m'en vais en baptiser quelques-vns à cette arriué des vaisseaux, desquels nous auons en nouuelle, ce iour'd'huy septiesme d'Aoust à midy. Voilà pour le present l'estat de la mission de Tadoussac, qui est l'entrée de toutes les autres qui sont dans cette grande riuere. Les Sauvages de Gaspé et Miskou, qu'on rencontre encore deuant eux, venant de France, en ont en le bruit, et commencent à souhaiter la foy et soupirer après leur salut. Voicy ce qu'en escrit au Pere le Jeune, le Pere Richard, qui demeure à Miskou, avec le Pere Lionne arriué cette année de France.

M. R. P.

Je remercie affectueusement V. R. des escrits qu'elle m'a enuoyés de la langue Montagnese, j'en feray Dieu aidant mon profit. J'en ay parcouru quelque chose ou j'ay remarqué quasi la mesme façon de s'enoncer, quoy que les mots soient tout autres parmy les Sauvages de ces costes. Je vous ay desia escrit par NSdagaro, vn de nos bons Sauvages, qui s'en va voir ses parens et amis par de-là, car il se dit Montagnés. J'espere que l'exemple de ses Compatriotes et les instructions de nos Peres luy seront vtils. Il a de bonnes volonte, prie volontiers Dieu, se comporte sagement, reçoit les aduis et instructions Chrestiennes qu'on luy donne. Je le tiens pour l'un de ceux qui recevra des premiers la Foy. Je desirerois qu'il apprehendast l'importance de son Salut et du moyen de l'obtenir, et ne se flattast point du

pretexte de prier Dieu, comme si cela suffisoit à le faire homme de bien ; ie vous le recommande. Quantité de nos Sauvages non seulement de cette Baye, mais de toute la coste, montent à Tadoussac; quelques-vns, particulièrement des ieunes, pourront donner iusques à Quebec et par delà, pour aller en guerre contre les Hiroquois. Ie me resioiûs que sans y penser ils trouuent de grandes occasions d'entrer en cognoissance de la Foy. La Mission de Tadoussac aura vn beau champ à trauailler, qui donnera son fruit en son temps : tost ou tard la parole de Dieu aura son effect. Que diriez-vous que ie confessay il y a quelque temps vne pauvre femme qui auoit esté baptisée par le R. P. Biard au commencement que les François habiterent ces costes. Cette pauvre creature, estant tombée malade, au commencement de l'hyuer, fut contrainte de suivre ou plus tost se laisser porter et traîner apres ses gens dans les bois, où elle languit tout l'hyuer. Au Printemps ie la reuis en pauvre estat, desseichant et mourant peu à peu. Nous la secourusmes de ce que nous auions. L'appris cependant qu'elle auoit esté baptisée au Port Royal ; son fils me l'asseur, elle me le confirme et m'en donne des marques et touche des circonstances qui me le font croire. Ie l'instruis de nouveau és mysteres de la Foy. Ie la confesse, elle s'en va avec quelques siens parens qui arriuerent là, et peu de iours apres on nous rapporta son corps, que nous enterrasmes avec les ceremonies de l'Eglise : ainsi la Providence diuine conduisit cette pauvre creature au poinet de son bon-heur par des voyes et rencontres admirables. V. R. se souuient-elle du rencontre qu'elle eut l'an passé d'vne partie de nos Sauvages? C'estoient des guerriers, qui ne laisserent pourtant de se vanter de prier Dieu ; ils m'ont fait recit de l'aceueil qui leur fut fait, mais ceux qui demeurèrent, firent plus sagement. Estant venus icy, ils m'obligerent de tenir la parole que ie leur auois donnée de les aller voir l'esté, s'ils se trouuoient ensemble. Ie ne leur peus refuser. Ie fus avec nostre garçon ; ils

me bastirent promptement vne cabane approchante de la forme de nos bastimens, qui deuoit principalement seruir de Chapelle, où ils s'assembloient soir et matin pour faire les prieres que ie commençois, et ils me suiuoient mot à mot. Apres le signe de la Croix, ie recitois en Latin le *Pater*, puis en leur langue la mesme oraison ; l'adioustois vne priere en leur langue contenant les principaux actes qu'ils deuoient faire, toutes lesquelles prieres ils disoient apres moy. Le soir l'adioustois vn petit mot d'instruction Chrestienne, ce que ie ne pouuois si commodement le matin : car les femmes, les enfans et ieunes gens n'estoient pas si matineux que les hommes, qui se diligeoient d'acheuer leurs canots ; si bien qu'il fut à propos de les assembler dès le grand matin pour prier Dieu ; et puis sur les sept ou huit heures les femmes et la ieunesse se rangeoient à la Chapelle pour faire le mesme. La disette et la necessité les obligeoient d'acheuer promptement leurs canots ; si est-ce pourtant qu'ils ne vouhrent pas y trauailler le Dimanche, mais demeurèrent en repos, et se coururent de leurs plus beaux vestemens. On les pourra à mon aduis aisement maintenir dans l'obseruance des commandemens de Dieu et de l'Eglise, lors principalement qu'on sera avec eux. Ils ont cette pensée qui est veritable, que faire profession d'adorer Dieu, c'est mener vne vie irreprochable. Vn ieune garçon me desroba vn peu de Petun que j'auois pour les gratifier ; lors que cela fut descouuert : Comment, disoient-ils, il prie Dieu, et il desrobe ! C'est le premier larcin que j'ay veu parmy eux : car ils ont les mains fort nettes du bien d'antruy. Vn autre me parlant d'vn certain qui fait estat de prier Dieu, et s'amusoit pourtant à boire : Comment, dit-il, cela s'accorde-il bien, prier Dieu et s'enyurer ? que ne luy reproches-tu ? que ne prend-il exemple sur vous autres Peres ? Ie les ay trouués assez curieux : ils m'ont fait quantité de questions sur des choses artificielles et naturelles, la cognoissance desquelles les a si fort resioiûs qu'ils se flattent d'vne esperance

d'estre bien tost sçauans en tout, par nostre moyen. Ils nous aiment et respectent, et nostre consideration les retient en deuoir. Je t'obeiray, me disoit vn iour vn des plus renommez de la coste, et si tu demeures avec nous, ie ne m'amuseray plus à boire ; ie te croiray et suivray tes aduis. Nous verrons si luy et les autres sont hommes de parole : car vn grand homme de bien nous fournit trois hommes pour aller bastir vne petite maison parmi eux ; nous l'allons commencer dans vne riuere qu'ils appellent NepegigSit à 18. lieues de cette habitation. Si i'eusse seu cela, i'en eusse peut-estre retenu quelques-uns qui s'en vont voyager et passer l'esté d'vn costé et d'autre. Il y a pourtant tel qui m'a donné parole de se ranger auprès de nous, lors qu'il entendra que nous y bastirons ; tel m'a reproché le trop de délay que nous y apportions. Il y a, disoit ce Capitaine, long temps que tu nous promets de venir avec nous, et maintenant que voicy le Printemps tu nous remets encore ; pour moy ie ne fais point comme cela, quand j'ay dit vne chose, elle vaut faicte. Ces bonnes gens ne cognoissent pas les difficultez de semblables entreprises. Monsieur Desdames, Capitaine icy depuis quatre ans, a tousiours fort obligé cette Mission, mais particulièrement cette année, pendant la maladie du R. Pere Dolbeau, qui a été longue et dangereuse. Il en fut attaqué à Noël, et a traîné et langny tout l'hyuer dans de grandes et diuerses douleurs ; au Printemps, ie veux dire enuiron le mois d'Auril, ces douleurs le quittant l'ont laissé dans vne impuissance des bras et des mains qui ne luy permet de celebrer la sainte Messe. Or pendant tout ce temps, Monsieur Desdames l'a si charitablement et puissamment assisté en tout, qu'il luy doit en partie la conseruation de sa vie. Cependant la Providence de Dieu qui gouerne toutes choses efficacement et doucement, voulant retirer le Pere Dolbeau de ce pays icy, pour s'en seruir ailleurs selon ses desseins, a conduit icy le Pere Lyonne par des voyes bien particulieres, pour prendre sa place, et tra-

uailer en cette vigne fructueusement. Il est vray qu'il estoit pour les Hurons ; mais voyant la necessité où nous estions, et qu'il estoit à propos que le Pere Dolbeau retourmast en France pour la conseruation de sa vie et recouurement de sa santé, comme il ne cherche que Dieu et ne se soucie pas du lieu où il traueille à sa gloire, il a volontiers consenty et agréé de demeurer icy. Je le recommande affectueusement aux SS. SS. et prieres de Vostre Reuerence, ce que fait aussi de Vostre Reuerence,

Le Seruiteur tres-humble en N. S.

ANDRÉ RICHARD.

Non seulement les Sauvages de ces quartiers-là ont ouy parler de nostre sainte Foy, mais aussi quantité de petites nations du Nord, dont voicy les noms : les Kakouchakhi, ceux qui se trouuent à Maouatchihitonnam, c'est le lieu où les Hurons font leurs assemblées, venans traiter avec les Nations du Nord ; les Mikouachakhi, les Outakouamiouek, les Mistasinouek, Oukesestigouek, Mouchououastiirinioek, Ounachkapiouek, Espamichkon, Astouregamigoukh, Oueperigouciaouek, Oupapinaouek, Oubestamiouek, Attikamegouek. Les Chrestiens de Saint Ioseph et de Tadoussac ont porté le nom de Iesus-Christ dans toutes ces petites Nations, avec lesquelles ils ont quelque commerce. Le iour qu'ils commencent de voir, croistra avec le temps iusques à son Midy.

---

CHAPITRE IX.

*De l'Hospital.*

Tout le Canada a fondu en deuil à la nouvelle de la mort du Roy et de Monseigneur le Cardinal ; mais cette maison de Misericorde en a plus de subiect qu'aucun autre, veu la tristesse arriüée en suite à Madame la Duchesse d'Egnillon, qui en est la fondatrice. Sa douleur a